

Hydro tient mordicus à sa ligne

Michel Morin
Sherbrooke

La société d'État Hydro-Québec prévoit encore et toujours commencer, à la mi-août, les travaux de construction de la ligne à 735 kV entre les postes des Cantons et Hertel, et elle réitère d'ici là l'invitation faite aux opposants du Val-Saint-François de les rencontrer pour expliquer le bien-fondé du projet.

Michel Clair, vice-président exécutif d'Hydro-Québec, a confirmé hier, en entrevue à La Tribune, que les documents inhérents à ce projet ont été déposés cette semaine au ministère de l'Environnement dans le but d'obtenir les certificats d'autorisation de ce même ministère. Cette procédure pourrait avoir été complétée à la fin de juillet.

Par ailleurs, la société d'État devrait, peu de temps après, obtenir du gouvernement les décrets d'expropriation qui lui serviront pour aller de l'avant.

Mais malgré ces documents en poche, Hydro-Québec, jure son vice-président exécutif, ne veut surtout pas brusquer les choses, pas plus qu'elle ne veut bafouer les droits des individus. Sauf que «chaque jour compte», rappelle Michel Clair.

«Encore une fois, nous réitérons à l'attention des citoyens qui sont concernés par le passage de cette ligne, que nous sommes prêts à la rencontrer pour discuter de ce projet. Pour leur en expliquer le bien-fondé et pour leur démontrer que de tous les scénarios élaborés, celui-ci (construction d'une nouvelle ligne) est le seul qui nous permet d'obtenir une source géographique différente et un

corridor d'alimentation différent.»

«Notre projet est le seul qui permet de relever le poste Hertel en cas de besoin. Parce que le poste Hertel est le seul de tous les postes à ne pas avoir deux sources d'approvisionnement», explique Michel Clair.

«Nous sommes prêts à les rencontrer mais pas pour faire un show médiatique.»

Seule alternative valable
Flanqué, en outre, de Jacques



Michel Clair

Régis, président de Trans-Énergie, M. Clair a une nouvelle fois en lumière les avantages que procure la construction d'une nouvelle ligne à 735 kV, ligne qui coûtera pas moins de 290 millions \$ à Hydro-Québec.

Outre l'érection de cette nouvelle ligne, l'aménagement d'un poste d'interconnexion en Montérégie (à Sainte-Cécile-de-Milton) permet à coup sûr de relever dans tous les sens la charge du poste Saint-Césaire, qui alimente à lui seul 190 000 clients.

«Toutes les autres solutions ne sont que partielles, dira de son côté Jacques Régis. Il est impossible d'avoir une telle flexibilité avec une autre solution. À notre avis, et après plusieurs avis de nos experts, il n'y a que cette solution qui permet de sécuriser le réseau dans son ensemble. Et si une autre tempête de ver-

glas comme celle que nous avons connue en janvier dernier devait survenir, on parle de deux semaines pour rétablir le courant. Et non pas de six semaines.»

Encore une fois, les autorités d'Hydro-Québec ont rejeté la prétention voulant que la ligne Des Cantons-Hertel puisse servir à exporter de l'énergie aux États-Unis.

«La ligne que nous proposons va dans un corridor est-ouest. Et non pas nord-sud. C'est donc faux de dire que nous faisons ainsi une belle ouverture pour aller aux États-Unis», précise Michel Clair, se disant convaincu que le sens civique des citoyens finira par prévaloir dans ce dossier.

À LIRE EN A3
«Désinformation» à contrer
Des Américains dans
le dossier: pourquoi?

Le roi est tout de même le roi



Imacom-Daguerrre, par Martin Blache

Le Français Stéphane Lecat a gagné le sprint de deux kilomètres disputé hier soir, au lac Memphrémagog, dans une course où les meneurs se sont talonnés tout au long de l'épreuve. Le «roi» du Memphrémagog, Paul Asmuth, en est pour sa part à sa 12e participation à la Traversée, lui qui revient pour un dernier adieu au public. Sa fille Kendall et son fils Logan se sont pressés de sauter à l'eau pour aller le rejoindre au terme du sprint, où Asmuth a terminé 12e.

À LIRE EN C1

Contre la chaleur

Les aînés ont leur refuge...

Jérôme Dussault
Sherbrooke

Torride, écrasant, suffocant, il ne semble pas y avoir de termes assez chauds pour décrire la vague de chaleur qui sévit actuellement chez nous. Cette mini-canicule provoque une véritable ruée vers les centres commerciaux et les grands magasins pour différentes raisons. Alors qu'un nombre important de consommateurs s'approvisionnent en ventilateurs, climatiseurs, ou même déshumidificateurs, d'autres trouvent plutôt en ces lieux un refuge de fraîcheur.

C'était notamment le cas au Carrefour de l'Estrie, hier, où beaucoup de gens, principalement du troisième âge, sont allés passer la journée. «On vient ici pour se rafraîchir parce qu'autrement, avec la chaleur et l'humidité, ce n'est pas endurable pour nous, les personnes âgées, qui avons de la difficulté à respirer», raconte Raymond Godin, un septuagénaire qui en était à sa deuxième journée consécutive dans le centre commercial. «On arrive le matin et on repart vers 5-6 heures», a-t-il ajouté.

Roland Gauthier, Roger Lapointe et Florry McGuire, trois golfeurs, faisaient de même, affirmant que dès la fin de leurs neuf trous, à 8 h 45, la chaleur était à ce point accablante pour que la climatisation du Carrefour soit l'unique solution de rechange pour se reposer.

On ne peut certainement pas parler de caprices de leur part puisque les 31,1 degrés Celsius enregistrés hier battaient un record vieux de trente ans; le mercure avait atteint 30,6 degrés en 1968. Pour hier, en considérant le facteur Humidex, on arrive même à un résultat supérieur à la veille, soit 39,1 degrés.

(suite en A2: REFUGE)



Imacom-Daguerrre, par François Lafrance

Beaucoup de gens du troisième âge ont trouvé refuge dans les centres commerciaux en cette autre journée suffocante qui s'est abattue sur la région hier, comme Guy Charbonnier, Alpha Godbout et Henri-Paul Fiset.

Les prix restent au beau fixe

Ottawa (PC)

L'inflation était presque nulle en juin par rapport au mois précédent, n'atteignant que 0,1 pour cent, alors que l'augmentation du coût de la vie au Canada sur une période d'un an a été de 1 pour cent.

Statistique Canada a révélé hier que pour un neuvième mois consécutif, l'inflation sur une base annuelle a été inférieure à la moyenne de 1,6 pour cent enregistrée en 1997.

La faible progression de 0,1 pour cent de l'indice des prix à la consommation en juin s'explique par la hausse des prix des fruits et légumes frais, de la viande et des vêtements pour femmes. Il en coûtait cependant moins cher aux consommateurs canadiens pour acheter des ordinateurs, des vêtements pour hommes et enfants ainsi que pour les services téléphoniques.

«L'inflation au Canada est remarqua-

blement bien maîtrisée malgré la chute du dollar», a déclaré l'économiste en chef de la firme Nesbitt Burns, Sherry Cooper.

«Cette excellente performance sur le front de l'inflation place la Banque du Canada devant un dilemme: la faible inflation commande de maintenir telle quelle sa politique monétaire, même si la chute du dollar à des niveaux records nécessiterait une hausse des taux d'intérêt pour soutenir la devise.»

Au Québec, le coût de la vie a progressé de 0,2 pour cent par rapport au mois de mai et de 1,4 pour cent par rapport à juin 1997. À Montréal, l'inflation sur une base annuelle a été de 1,4 pour cent, alors qu'elle s'est établie à 1,5 pour cent à Québec, 0,8 pour cent à Ottawa et 0,7 pour cent à Toronto.

L'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse ont tous enregistré un recul de 0,1 pour cent de l'indice des prix à la consommation par rapport au mois de mai. Sur une base annuelle, le taux d'infla-

tion est de 0,7 pour cent en Ontario et 0,9 pour cent au Nouveau-Brunswick.

La hausse de 4,5 pour cent des prix des fruits et de 1,7 pour cent des légumes par rapport au mois de mai est attribuable, selon Statistique Canada, à la faiblesse du dollar canadien par rapport à la devise américaine ainsi qu'aux conditions météorologiques exceptionnelles causées par El Niño dans le sud des États-Unis.

En contrepartie, le prix des ordinateurs et matériel connexe a chuté de 6,5 pour cent en juin et de 18,1 pour cent au cours de la dernière année. «Un grand nombre de fabricants importants d'ordinateurs personnels ont passé aux consommateurs les baisses de coûts des composants résultant de la faiblesse des devises asiatiques, explique Statistique Canada. La demande d'ordinateurs personnels a également ralenti.»

La baisse mensuelle des tarifs téléphoniques est la quatrième consécutive dans ce secteur.

Difficultés majeures à l'atelier de production

À cause de difficultés majeures aux équipements technologiques à l'atelier de production de La Tribune hier soir, l'édition d'aujourd'hui ne présente pas sa qualité habituelle.

Nos lecteurs et nos annonceurs comprendront que la présente édition a été réalisée dans des conditions très difficiles.

Nos excuses.



Voir et Vivre Sherbrooke

Suggestion du jour

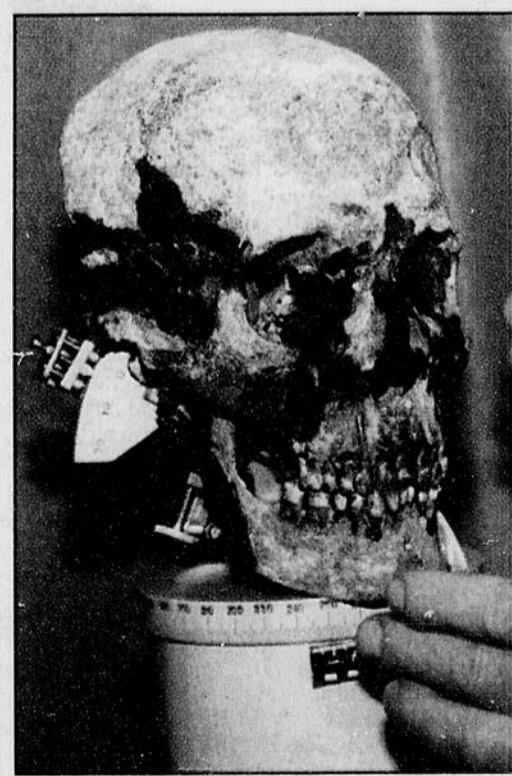
de La Tribune

vendredi 17 juillet 1998

VISITE AU VIGNOBLE
Le vignoble Sous les Charmilles de Rock-Forest vous offre les petites douceurs: visite des installations, pique-nique, boutique, dégustation. Jeudi-vendredi: 16h à 19h Samedi-dimanche: 10h à 19h Dégustation: 3,50\$ par personne

Renseignements: 821-1919

En collaboration avec la SDERS-Tourisme



Le dernier tsar hongré

(Photo - AP)

Quatre-vingts ans après l'exécution de Nicolas II et de sa famille par les Bolcheviks, la dépouille mortelle du dernier tsar de Russie est arrivée hier à Saint-Petersbourg. Les obsèques de Nicolas II (dont on voit ici le crâne abîmé par une balle), de la tsarine Alexandra, de trois de leurs cinq enfants et de quatre domestiques seront célébrées aujourd'hui en la cathédrale Pierre-et-Paul

À LIRE EN D1

Deuxième jeunesse pour le Granada

Le peintre Camille Racicot redonne leur éclat aux fresques, moulures et bas-reliefs de plâtre

Denis Dufresne
Sherbrooke

Le Granada est l'un des rares théâtres cinématographiques du début du siècle préservé dans son état quasi original, bien que l'immeuble de la rue Wellington Nord ait nécessité d'importants travaux de restauration, entre autres au niveau de la décoration intérieure.

Les fresques, moulures et bas-reliefs de plâtre d'une partie de l'orchestre subissent actuellement une cure de rajeunissement, qui a été confiée au peintre et sculpteur Camille Racicot.

«Je dois tout refaire comme à l'origine. C'est un immeuble fascinant et on voit que les artisans de l'époque avaient le temps d'aimer ce qu'ils faisaient, que le temps ne comptait pas», souligne M. Racicot, qui est spécialisé en art intégré à l'architecture.

Ouvert en 1929, le Granada est considéré comme l'un des rares exemplaires des théâtres de style «atmosphérique», dont les salles constituent un décor en trompe-l'œil souvent inspiré de l'architecture méditerranéenne ou sud-américaine.

La décoration de cette salle avait été confiée à l'époque au designer Emmanuel Briffa.

Des infiltrations d'eau ont cependant endommagé certaines sections de l'orchestre. Avant de procéder aux travaux de restauration comme tels, on a donc dû enlever



Le peintre et sculpteur Camille Racicot, spécialisé en art intégré à l'architecture, est chargé de la restauration des fresques et bas-reliefs du théâtre Granada.

une partie des moulures et bas-reliefs, de même que le crépi sur certaines sections de mur.

Méthodes d'un temps révolu

Le travail de M. Racicot exige évidemment beaucoup de minutie et

de dextérité puisqu'il doit reproduire les éléments de décoration endommagés par l'eau et l'humidité, sans compter qu'il doit repeindre au pochoir certaines sections du plafond.

«J'utilise certaines méthodes de

travail qui n'existent plus», dit-il.

Pour reproduire les motifs en plâtre qui ont subi l'outrage du temps, M. Racicot fabrique des moules à partir des autres éléments décoratifs qui ont été préservés, en utilisant une sorte de matrice en

caoutchouc.

«J'applique du caoutchouc liquide sur la pièce originale à l'aide d'un pinceau et je laisse le tout sécher durant huit heures. Puis, j'applique du plâtre sur le caoutchouc pour faire un moule dans lequel je coulerai une nouvelle pièce (en plâtre), qui sera une copie conforme à l'originale», explique l'artiste, qui a notamment réalisé la restauration de l'église de Valcourt, de même que le monument de mère Marie Léonie, à Sherbrooke.

«Le Granada, c'est un travail d'envergure», mentionne M. Racicot, qui doit terminer pour la fin d'août.

Le directeur général de Centre-ville Sherbrooke, Mario Lebeau, indique pour sa part que d'autres sections du Granada devront être restaurées, mais que faute de fonds suffisants il faudra attendre.

«On fait ce qui est le plus apparent, mais dans le futur il faudra trouver d'autres fonds. Nous avons cependant de la chance car le théâtre a été fermé durant plusieurs années et aurait pu subir des dommages plus importants», mentionne-t-il.

Ce projet de restauration fait partie de travaux de rénovation de 200 000 \$ amorcés au printemps. Ceux-ci comportaient également la réfection de la façade de l'immeuble et l'ajout d'une enseigne, sans compter un réaménagement des salles de bain, du vestiaire et du bar. ●

Ligne 735KV Hertel-Des-Cantons

Les opposants tentent de contrer «la désinformation» d'Hydro-Québec

Lia Lévesque
Montréal (PC)

Les opposants à la ligne de 735 kv Hertel-Des Cantons envisagent d'entreprendre des recours légaux s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent: un moratoire sur les travaux de construction et des audiences publiques sur la pertinence de cette ligne.

Le Comité des citoyens du Val Saint-François est venu à Montréal, hier, pour rencontrer les médias nationaux et contrer ce qu'il appelle la «désinformation» d'Hydro-Québec, cherchant à justifier la construction de cette ligne électrique à haute tension.

Mme Monique Fournier et M. Jacques Laval, présidente et membre du comité, ont fait savoir qu'un

avocat travaillait avec eux au dossier depuis quelques semaines déjà, étudiant divers «angles d'attaque» pour parvenir à leurs fins. C'est d'ici une dizaine de jours que la décision sera prise concernant cet «angle d'attaque», précisait Mme Fournier.

«On peut faire plus d'un recours, même», prévenait-elle, sans préciser davantage.

Le but du comité de citoyens est simple: «arrêter cette ligne que l'on juge inutile».

Les opposants soutiennent qu'Hydro-Québec se sert de la crise du verglas du 5 au 9 janvier comme prétexte pour construire à la hâte cette ligne, alors qu'en vérité, elle voudrait construire cette ligne pour des fins d'exportations vers les Etats-Unis.

Hydro-Québec, de son côté, affirme que cette ligne doit plutôt servir de renfort, de relève, en cas de panne majeure dans la région de Montréal, comme ce fut le cas lors de la récente tempête de verglas. Hertel-Des Cantons servirait donc à consolider le réseau.

Dans un communiqué, Hydro-Québec soulignait avoir tenu «plus d'une centaine de rencontres avec des intervenants du territoire et les populations concernées». La société d'Etat estime donc avoir consulté les gens. Elle s'est tout de même dite prête à rencontrer des représentants du Comité des citoyens du Val Saint-François.

M. Laval blâme Hydro-Québec pour son entretien déficient du réseau et soutient que c'est plutôt ce relâchement, et non le verglas, qui a causé tant de pannes et de si lon-

gue durée.

Mme Fournier et M. Laval assurent qu'ils ne sont pas qu'une seule petite poignée d'irréductibles et de villégiateurs frustrés de voir des pylônes passer sur leurs terres.

Un autre comité de citoyens s'est formé dans une autre MRC touchée, celle de la Haute-Yamaska. Aussi, des contacts ont été établis avec des citoyens américains dans les Etats limitrophes.

Le Comité des citoyens du Val Saint-François a rencontré le vice-premier ministre Bernard Landry, le 9 juillet, et s'est dit satisfait de son écoute.

Il continue cependant de revendiquer l'arrêt des travaux — dont le début serait prévu pour le mois d'août — et la tenue d'audiences par le BAPE, le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement. ●

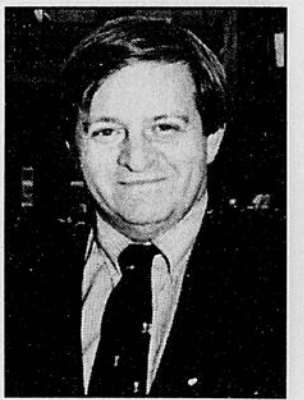
Mario Lebeau quitte le centre-ville

Sherbrooke (DD)

L'architecte du Plan de revitalisation du centre-ville de Sherbrooke et directeur général de l'organisme Centre-ville Sherbrooke, Mario Lebeau, quitte son poste pour celui de directeur du Service de développement économique de la Ville de Gatineau, en Outaouais.

«J'ai reçu une offre pas mal intéressante et j'ai décidé de la prendre», résume M. Lebeau, qui quittera ses fonctions le 14 août prochain.

Il sera à la tête d'un nouveau service pour le développement industriel, touristique et commercial de cette municipalité de 105 000 habitants, la cinquième ville du Québec en importance, si-



Mario Lebeau

tuée à proximité d'Ottawa.

Diplômé en géographie, administration et urbanisme, Mario Lebeau est à l'origine du plan de revitalisation du centre-ville de Sherbrooke, amorcé en 1991, dont de nombreux éléments ont été réalisés depuis, entre autres l'enlèvement des marquises de la rue Wellington Nord et le réaménagement de la rue des Grandes-Fourches Sud.

Le plan prévoyait également de relancer le commerce de détail au centre-ville et d'accroître la vocation culturelle de ce secteur. Ce qui a été fait, puisque les investissements publics et privés se sont multipliés depuis quelques années, qu'il s'agisse du nouveau Musée des beaux-arts, de Développement des ressources humaines Canada, de l'École d'hôtellerie, ou de la restauration du théâtre Granada.

Et sept ans plus tard, le directeur général de Centre-ville Sherbrooke estime que sa mission est en bonne partie accomplie, mais reste prudent.

«Les résultats sont là, mais il faut poursuivre les efforts car le centre-ville est un secteur fragile et va toujours l'être», dit-il.

«Nous étions dans une situation où c'était très détérioré et où le niveau de confiance était bas, mais je pense que nous sommes maintenant dans une phase de consolidation, on le voit par exemple avec le projet de recyclage de la Kayser (qui devrait démarrer cet automne)», illustre Mario Lebeau.

Père de deux enfants, il juge avoir fait sa part pour le centre-ville de Sherbrooke et être prêt pour un nouveau défi.

«La maison est à vendre et petit à petit la famille va s'installer là-bas», dit-il. ●

Clair ne voit pas ce que les groupes américains viennent faire dans le dossier

Michel Morin
Sherbrooke

«La construction de cette ligne comporte des enjeux essentiellement québécois tant sur le plan environnemental que social. Et, bien honnêtement, je ne vois pas ce que des groupes américains viennent faire dans le dossier. Ils n'ont pas à nous dire quoi faire.»

Ainsi a réagi Michel Clair, vice-président exécutif de la société Hydro-Québec, à l'appui d'une vingtaine de groupes américains qui épaulent maintenant dans leurs revendications les opposants à la construction d'une ligne à 735 kv sur le territoire du Val-Saint-François.

De passage dans les locaux de La Tribune, M. Clair ne s'est montré nullement impressionné devant l'appui de ces groupes de pression. Sauf que les experts d'Hydro-Québec sont tout à fait disposés à rencontrer une nouvelle fois les opposants pour mettre carte sur table. Et c'est là justement l'une des revendications des opposants.

«On nous demande d'avoir recours à des experts internationaux dans ce dossier et c'est précisément ce que nous avons fait, de livrer M. Clair. Ce que nous voulons, et je le répète une nouvelle fois, c'est de réaliser le projet dans les meilleures conditions possibles. Si les gens en sentent le désir, nous sommes bien prêts à les rencontrer une autre fois.»

Une autre fois, parce que les représentants d'Hydro-Québec rappellent que pas moins d'une soixantaine de rencontres ont été tenues lors des derniers mois avec les intervenants, maires, préfets, ci-



Hydro-Québec se dit prête à rencontrer à nouveau les opposants à la ligne Hertel-des Cantons, mais ne voit vraiment pas ce que des groupes américains viennent faire dans le dossier. De passage à La Tribune, de gauche à droite, Gilles Bellemare, de Trans-Energie, Michel Clair, vice-président exécutif de la société Hydro-Québec, Jacques Régis, président de Trans-Energie.

toyens, aménagistes et propriétaires. «C'est pas vrai, juste pas vrai, que des citoyens tentent de faire accrédi-ter la thèse que nous n'avons pas répondu à leurs questions.»

Ces rencontres ont porté fruit parce que, dit encore Michel Clair, parce que sur 260 propriétaires touchés entre le poste Des Cantons et Saint-Césaire, seulement une trentaine ont formulé une interdiction formelle à Hydro-Québec de fouler leurs terrains.

«Que ce soit par intérêts privés

ou idéologiques, des gens refusent et c'est très légitime. Nous en sommes à un ratio d'à peu près 10 % de refus, ce qui est normal dans l'élaboration d'un tel projet.»

Expropriations

Forte de décrets gouvernementaux qui soustrait Hydro-Québec à la tenue d'audiences publiques, la société d'Etat pourra aussi, et tout à fait légalement, brandir une procédure d'expropriation contre les récalcitrants.

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif,

Président et Éditeur

Jacques Pronovost,

Rédacteur en chef

ÉDITORIAL

Du Mondial à la France au Québec...



Jean-Guy DUBUC

«Une équipe tricolore et multicolore», dit le président Chirac des Bleus français. «Multicolore comme la France nouvelle», ajoutèrent des jeunes Français aux caméras de TV5. «Comme le Québec de demain», devrions-nous dire chez nous. La France multi-ethnique ne plaît pas à M. Le Pen et à ses disciples; comme le Montréal aux écoles à 65 langues parlées dans la cour fait peur à plusieurs. Surtout à ceux qui croient à une terre, à un peuple, à une nation. Mais c'est un fait brutal, au Québec comme au Canada tout entier. Et ça change la donne.

On vient d'apprendre, en effet, que l'immigration dépasse les naissances au Canada. En d'autres mots: l'immigration est la principale source de croissance de la population. Comme on s'en doute, le Québec, longtemps dernier au chapitre de la reproduction, n'est cette fois dépassé que par Terre-Neuve. Les Canadiens font donc moins d'enfants que des grands pays très peuplés comme la France, les États-Unis, l'Australie ou la Grande-Bretagne. Qui, eux, n'en n'ont pas besoin.

Pour ceux qui croient que la libération et la maturité sociales reposent dans la possibilité et le refus de faire des enfants, il y a là un gain qui doit leur faire plaisir. Pour ceux qui es-

saient de scruter l'avenir du Canada, et plus particulièrement du Québec, il y a de quoi frémir.

Car il va falloir faire face à une nouvelle réalité politique: la thèse d'un pays construit par deux peuples fondateurs risque perdre tout son sens. Le Canada n'est plus une société composée de «Français et d'Anglais». Non; même plus de descendants de ces illustres ancêtres. D'ici quelques années, le Canada sera majoritairement composé d'immigrants venus de Chine, du Vietnam, d'Haïti et d'Italie. Le Québec comme le reste du pays. Même l'expression «Québécois de souche», qui tente de remplacer, après bien des efforts ratés, celle du «Canadien-français», aura perdu son sens. Tout simplement parce que les sources autres que françaises seront majoritaires. Et personne ne voudra plus s'identifier par son origine passée mais plutôt par sa vision d'avenir.

Comment parler alors de «société distincte»? Comment faire référence à sa culture particulière, surtout quand on n'en connaît ni l'histoire ni les plus beaux fondements? Comment encore parler de deux nations, sinon pour rappeler un souvenir lointain?

Cette constatation est peut-être cruelle, comme une vision ténébreuse, comme une hypothèse politique qu'un sociologue viendra contredire. Peut-être. Mais voyons bien la situation: si la France, attachée à ses souches comme pas une, patriote et

souvent chauvine plus que tout autre pays, gagne la Coupe la plus honorable du monde grâce à un Guadeloupéen en demi-finale et à un Algérien en finale, de façon telle que la population comme le président doivent reconnaître «une France multicolore», qu'est-ce qu'il advient du petit Québec que nous sommes...?

Voilà le drame québécois d'aujourd'hui, le drame canadien-français d'hier: la souche se meurt et les pousses nouvelles n'en ont cure! Le Québec est la province canadienne où la famille connaît le plus de bouleversements, où l'on compte le plus de divorces et de couples vivant comme «conjoints» de façon temporaire, où l'on a le moins envie de faire des enfants et, conséquemment, où la souche se renouvelle le moins. Elle laisse la place à ceux qui veulent profiter de ce que nous avons voulu conserver et faire fructifier. La souche française, avec ce que cela comprend d'attachement à son origine, à sa langue et à sa culture, n'est plus motivée à se reproduire. Alors venez prendre notre place, immigrants de toutes les ethnies du monde! Imaginez comment M. Parizeau saura expliquer de nouveaux résultats...!

Il ne faut pas rire, il faut réfléchir. Agir? Non, trop tard: on a perdu la force de conviction. Appelons cela: la foi dans la race. Ce n'est plus un p'tit gars d'Alma qui fera gagner le Canadien: le héros viendra de Russie, de République tchèque, de Suède...

OPINION

Une soirée épicée

J'ai assisté ce 8 juillet, au spectacle de Jean Leloup, lors de la Fête du Lac des Nations. Ce que j'y ai vu c'est un groupe de jeunes gens sautant sur place le bras pointé vers le ciel. J'avoue que ce comportement qui se rapproche de la bousculade peut sembler étrange pour des gens d'un autre âge.

Je voudrais dire ici comme citoyen de Sherbrooke que ces jeunes sont nos enfants. Ils sont aussi citoyens et citoyennes de la «Cité» de Sherbrooke. Ils sont de consommateurs et des consommatrices dont on ne refuse pas l'argent. Ils et elles ne sont pas du bétail. On a pas à choisir s'ils doivent être matés à coup de bâton ou avec «l'arme» du poivre de Cayenne.

J'imagine que vers la fin des années cinquante, devant les admirateurs d'un certain Elvis, les policiers ont dû mal réagir. Que faire face à ces jeunes hystériques. Ce fut ensuite les Beatles, les «Doors» et plus récemment les rencontres «Rave» de Montréal. La peur du nouveau a toujours inquiété les autorités, surtout si on craint de perdre le contrôle; conflit de génération ou de culture?

Les jeunes depuis qu'ils ont le droit de penser, expriment leurs appréhensions, leurs rêves et surtout leur révolte, dans leur danse et leur musique. Heureux sommes-nous que ces sentiments soient ainsi canalisés. «Il faudrait peut-être les écouter» dit la chanson.

Les tenants de cette musique alternative que nous ne comprenons pas, sont les enfants d'autres jeunes qui hier s'exprimaient. Aurions-nous oublié? Ils sont le fer de lance du changement. Beaucoup seront un jour reconnu comme c'est le cas aujourd'hui des anciens «rockers» ou

des tenants de la contre-culture.

Les grands courants de pensée atteignent aussi les petites villes, c'est heureux. Sherbrooke est plus qu'une petite ville; ces jeunes sont plus qu'une foule. Ces citoyens sont loin d'être éteints d'espoir.

Je crois que les autorités policières devraient revoir le protocole d'utilisation du poivre de Cayenne comme instrument de contrôle des foules. Cette arme à utilisation restreinte que les citoyens ordinaires ne peuvent posséder devrait être utilisée pour le contrôle des criminels dangereux.

Les jeunes de Sherbrooke sont en droit d'être protégés par leur police. Celle-ci est aussi au service de cette portion de la communauté. On ne protège pas une personne en lui tapant dessus. Aurait-on pu concevoir la même attitude policière à l'occasion d'une de nos rencontres sportives bien arrosées?

La peur de l'inconnu et les préjugés ne doivent pas dicter les décisions importantes. Nous avons besoin de dirigeants à l'esprit ouvert et à la tête froide.

La preuve de ce que j'avance est ce que j'ai vu comme travail policier dans la deuxième partie de la soirée. Pour cela, ceux-ci méritaient nos félicitations. En effet après avoir fait appel à la collaboration, on utilisera une autre méthode. Les policiers se contentent alors d'attraper les jeunes que la foule éjectent vers l'extérieur. Ceci était fait sans violence dans le but d'éloigner ces jeunes de la foule. Il y a peut-être là des pistes de solutions.

Claude Fargues
Sherbrooke

Allez donc vous coucher, M. Poisson

M. Jacques Poisson, président
Mouvement estrien pour le français

M. Poisson, allez donc vous coucher. Nous sommes tous fatigués d'entendre vos proclamations que les colons sont encore parmi nous. Vos théories de connivences sont dignes de l'émission de télé «Au frontières du réel». L'histoire du Québec est écrite, vous ne pouvez pas la changer. Vous ne pouvez pas nier les faits que pendant longtemps il y avait beaucoup d'anglophones au Québec, et que certaines parties de la province en portent encore les traces. Le Québec n'a jamais été et ne sera jamais homogène. L'appellation «Cantons de l'Est/Eastern Townships» reflète cette réalité.

Le gouvernement du Québec a agi comme tout organisme qui veut faire de l'argent (pour une fois). Vous vendez à vos clients ce qu'ils veulent acheter. Les américains du «New England» (anglos et protestants pour la majorité) veulent re-

trouver leurs ancêtres dans l'histoire du Québec, et c'est ça que le ministère du Tourisme leur vend. Tant mieux. La réalité c'est que nous sommes entourés de plus d'un quart de milliard d'«anglos» en Amérique du Nord et ce n'est pas en nous recroquevillant et en fermant nos portes que nous allons devenir plus prospères.

Alors cessez de vous débattre comme un diable dans l'eau bénite, de vous masturber intellectuellement sur votre dogme d'homogénéisation franco-catholique d'un Québec souverain-nationaliste. Quelqu'un vous réveillera dans 100 ans lorsqu'on aura envie de rire de vos gesticulations ridicules.

Michael J. Longval

P.s. Dorénavant, avant de prendre le ton d'indigné pour le sort de l'Église catholique, s'il vous plaît, demandez donc l'opinion de Mgr Gaumond.

LA VILLE DEMANTELE UNE TERRASSE BRUYANTE
ET EST OBLIGÉE DE LA RÉINSTALLER 15 JOURS
+ TARD



M. LARAMEE
78

RÉPLIQUE

Réponse à un ex-citoyen d'Ascot Corner

Chaque famille a ses histoires personnelles, mais il y a des familles qui ont une histoire à faire frémir toute une population. C'est le cas de la famille Donia Riendeau.

Le nom de Jean Camden n'a pas été oublié. Il y a volontairement été mis de côté par Donia Riendeau lui-même. D'ailleurs il en va de même du nom des ses enfants. M. Riendeau a acheté sa page-famille comme les 140 familles qui ont écrit leur histoire dans le livre du centenaire et à plusieurs reprises, il m'a interdit d'y mettre le nom de sa première épouse et de ses enfants. «Ils m'ont trop fait souffrir», me disait-il.

Si Jeanne Camden fut une femme d'oeuvre pour Ascot Corner, aucun mouvement ne m'en a rapporté les mérites.

Si Jeanne Camden a eu autant de gens à ses funérailles, est-ce par respect pour elle ou par sympathie pour son époux que tous vénèrent comme un saint à Ascot Corner?

Alors si j'ai un conseil à donner dans cette histoire c'est de suggérer à Yvon Riendeau et ses soeurs de se taire à jamais en acceptant les choses qu'ils ne peuvent plus changer, plutôt que de finir par se faire rejeter par toute une population qui ne laisse pas bernier par des supercherie émotives qui inspirent plus des sentiments de pitié que de la compassion.

Tant qu'à l'album du centenaire d'Ascot Corner, il part comme des petits pains chauds. Nous en avons vendu 500 exemplaires dès sa parution, les 6 et 7 juin dernier et tous les commentaires que nous en avons reçus sont très élogieux. Les gens sont fiers de constater que leur histoire est mise par écrit et qu'elle demeure respectueuse des personnes qui se sont impliquées abondamment pour le mieux-être de notre population depuis cent ans. De plus, le volume totalise près de 600 photos, ce qui plaît beaucoup aux lecteurs.

Gilles Baril

Curé et auteur du livre d'Ascot Corner

LETTRE OUVERTE

Vous nous étonnez, M. Coutu

Monsieur Jean Coutu
Président du Conseil et chef de la direction
Groupe Jean Coutu

Nous avons de vous l'image d'un professionnel qui a la santé de la population à coeur comme l'a déjà annoncé l'une des publicités de votre entreprise. Ce travail d'éducation que vous réalisez en amenant les gens à mieux s'occuper de leur santé nous semble perdre sa crédibilité, lorsque l'on vous entend défendre la vente de cigarettes dans vos pharmacies.

Si l'un des rôles du pharmacien est d'aider sa clientèle à faire les bons choix pour maintenir et recouvrir sa santé, ce rôle n'est-il pas oublié lorsqu'il vend des cigarettes? Vendre des cigarettes dans une pharmacie est antinomique; cela entretient l'illusion de très nombreux fumeurs qui ne demandent qu'à croire que fumer n'est pas si dangereux pour leur santé. Les 12 000 décès causés chaque année au Québec par la cigarette nous présentent une toute autre réalité. En toute logique, le pharmacien, vous conviendrez, M. Coutu, ne devrait vendre que de la nicotine thérapeutique (timbre, gomme, etc.) accompagné des sages conseils du pharmacien.

Votre opposition à ce jugement du tribunal des professions nous étonne et nous amène à penser que, peut-être, les grandes surfaces Jean Coutu sont, elles aussi, pavées de bonnes intentions.

Marcel Boulanger, MD
Président du conseil d'administration
Conseil québécois sur le tabac et la santé

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur
René Morin
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef
Maurice Cloutier
Directeur de l'information
Pierre Dubois
Adjoint à la rédaction

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Michel Poulin
Adjoints au directeur

TECHNOLOGIE

René Béliveau
Conseiller

PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION

André Roberge
Directeur

Steve Rancourt
Michel Doyon
Adjoints au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

André Cusseau
Directeur

TIRAGE

Serge Nadaou
Adjoint au directeur

La liste d'épicerie est prête

Consultation sur la sécurité nautique et la qualité de vie sur les lacs et cours d'eau

Gilles Dallaire
Magog

Même si c'est seulement dans six semaines que le comité de consultation sur la sécurité nautique et la qualité de vie sur les lacs et les cours d'eau du Québec entreprendra sa tournée provinciale, le Regroupement des associations pour la protection de l'environnement des lacs de l'Estrie et du haut bassin de la ri-

vière Saint-François a déjà préparé sa liste d'épicerie.

Il veut que le gouvernement protège les lacs servant de réservoirs d'eau potable contre les dangers que les embarcations propulsées par des moteurs à essence font peser sur la qualité de leur eau en permettant seulement l'utilisation de moteurs qui rejettent 3 pour cent ou moins de 3 pour cent des hydrocarbures

qu'ils consomment, en interdisant l'utilisation de moteurs à essence sur les lacs dont la superficie est de cinq kilomètres carrés ou moins et en exigeant que les manufacturiers de moteurs à deux temps réduisent de façon significative les rejets d'hydrocarbures de ces moteurs.

Il projette aussi de demander au comité de consultation si le gouvernement ne devrait pas exiger des manufacturiers qu'ils réduisent le

bruit produit par les moteurs des motomarines et des autres embarcations tout particulièrement bruyantes en leur imposant les mêmes normes qu'il impose aux manufacturiers d'automobiles.

Il ne fait pas mystère non plus de son désir d'obtenir que, sur les petits plans d'eau et les lacs étroits, la vitesse des embarcations motorisées soit réduite de façon qu'elles ne fassent pratiquement pas de bruit.

Autres souhaits: une diminution significative des rejets d'hydrocarbures dans l'air; une limitation de la puissance des moteurs utilisés sur les petits plans d'eau et l'élimination de ces moteurs dans certains cas.

Il veut également lui demander si le problème de la surutilisation des plans d'eau serait résolu en bonne partie par l'établissement d'une bande de protection large de 100 mètres où la vitesse-limite permise ne dépasserait pas 10 kilomètres-heure, si une limitation de l'accès public aux plans d'eau serait tolérée et si une bande de protection large de 100 mètres ou plus ne devrait pas être établie le long des frayères, près des aires de nidification des oiseaux et dans les baies fragiles, si les embarcations motorisées ne devraient pas être éloignées des rives sensibles à l'érosion et si la profondeur d'un plan d'eau ne devrait pas être en compte dans l'établissement de la vitesse-limite permise.

Le Regroupement des associations pour la protection de l'environnement des lacs et cours d'eau de l'Estrie et du haut bassin de la rivière Saint-François se propose enfin de demander au comité de consultation si le moment n'est pas venu pour le gouvernement de poser ses premiers gestes concrets en faveur du remplacement du moteur à deux temps par le moteur électrique.

«Pas du tout une chasse aux sorcières»

Magog (GD)

On fait erreur si on croit que le comité de consultation sur la sécurité nautique et la qualité de vie sur les lacs et les cours d'eau du Québec a été mis sur pied pour pointer des coupables du doigt.

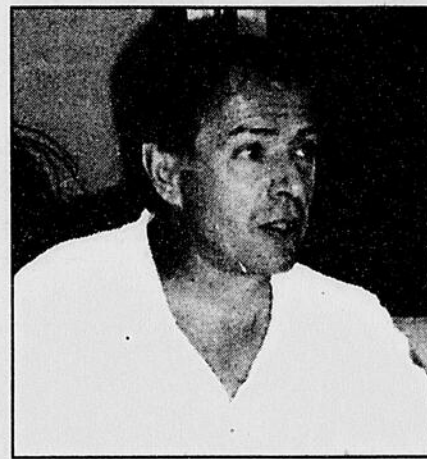
Il a reçu mandat de prendre connaissance de la situation qui prévaut actuellement, d'évaluer la réglementation présentement en vigueur et, s'il le juge pertinent, de recommander la mise en place de mesures qui assureront d'une manière plus efficace la sécurité de tous les utilisateurs des lac et des cours d'eau tout en protégeant plus adéquatement leur qualité de vie.

Telles sont les précisions que son président, le député de Johnson, M. Claude Boucher, a jugé bon d'apporter lors d'une conférence de presse tenue hier à Magog.

«Ce n'est pas du tout dans une chasse aux sorcières que nous nous lançons. Nous voulons connaître l'opinion du milieu sur les mesures qui pourraient être prises pour améliorer la sécurité nautique et protéger la qualité de vie. Est-ce que, pour cela, il faut imposer à toutes les embarcations une vitesse-limite à une distance précise des berges, mettre en place une nouvelle réglementation prévoyant l'émission d'une contravention chaque fois qu'il y aura infraction, faire de la sécurité nautique un sujet d'étude dans les écoles, concevoir des moyens qui permettront d'exercer un meilleur contrôle sur les nuisan-

ces? C'est sur tout cela et plus que le milieu sera invité à donner son avis», a-t-il souligné tout en se disant assuré à l'avance que des solutions seront trouvées à la plupart des problèmes liés à l'utilisation des lacs et des cours d'eau.

Le comité présidé par M. Boucher est composé de Mme Claire Lucchesi, représentante de l'Association québécoise de l'industrie nautique, M. Mario Larosée, représentant de l'Association maritime du Québec, M. Michel Villeneuve, représentant de l'Institut maritime du Québec, Mme Odette Roy et Mme Sylvie Turner, représentantes du ministère des Affaires municipales, M. Jean-Claude Thibault, représentant du Regroupement des associations pour la protection de l'environnement des lacs de l'Estrie et du haut



Claude Boucher



Certains riverains des lacs attendent peut-être beaucoup du nouveau comité de consultation présidé par Claude Boucher. En tout cas, au lac Memphrémagog, il y a un contentieux qui s'est déjà développée entre des riverains et des usagers du lac.

bassin de la Saint-François, M. Jean-Guy Dépot, représentant du Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec, M. Raynald Hawkins, représentant de la Société de sauvetage, M. Jean-Guy Saint-Roch, maire de Canton de Magog et représentant de l'Union des municipalités du Québec, et M. Guy Jauron, directeur général de la municipalité régionale de comté de Memphrémagog et représentant de l'Union des municipalités régionales de comté du Québec. Sa tournée qui le conduira dans

toutes les régions du Québec débutera le 25 août et se terminera le 10 septembre. Il tiendra une séance de consultation en Estrie le 8 septembre au centre administratif de la municipalité régionale de comté de Memphrémagog, à Magog. Il remettra ses recommandations au ministre des Affaires municipales, M. Rémy Trudel, à la fin d'octobre.

Les personnes et les organismes désireux de lui faire connaître leur avis doivent lui remettre leurs mémoires au plus tard le 10 août.

Le beau Mike se trouve une famille

Sauvé de la noyade par des policiers

Michel Rondeau
Sherbrooke

Il n'y avait pas une heure que Mike se trouvait dans sa nouvelle demeure hier après-midi qu'il ramassait déjà la balle de Nicolas.

Mike est ce chiot de trois mois, sauvé de la noyade par des policiers de Sherbrooke la semaine dernière et pour qui la Société protectrice des animaux espérait trouver un foyer.

Depuis hier, il se trouve dans sa nouvelle famille d'adoption, à Saint-Elie d'Orford, la famille de Carole Maurice et Daniel Bellefleur, qui a déjà une petite chienne sympathique nommée Minnie, mais elle se fait vieille et, habituée davantage aux adultes, elle ne joue plus avec les deux garçons de la famille, Olivier et Nicolas.

La famille cherchait d'ailleurs à acquérir un nouveau chien depuis quelque temps et son choix allait se fixer sur un berger allemand que les garçons avaient déjà nommé Diablo quand le père a vu la binette de Mike dans le journal. «Qu'est-ce que tu veux faire quand tu vois ça en ouvrant ton journal un lundi matin?», lance Daniel Bellemare, qui a eu le coup de foudre.

M. Bellefleur a tout de suite téléphoné à la SPA et il s'y est même rendu dès lundi, mais on ne lui a pas montré Mike. On voulait d'abord donner au propriétaire du chiot la chance de le récupérer. La SPA a même prolongé de 48 heures le délai pour permettre à l'ancien propriétaire de se manifester.

Tout aussi emballée, Carole Maurice avait acheté un beau gros collier pour Mike mardi.

En fait, c'était mardi de la semaine précédente que le chiot avait failli se noyer et Mme Maurice trouvait la SPA bien patiente d'attendre encore l'ancien maître de Mike une semaine plus tard. «Je leur ai dit que j'en avais une chienne et qu'il ne me faudrait pas plus d'un jour ou deux avant de m'inquiéter de son absence et de téléphoner à la police et à la SPA.»

À l'instar de leur père et de leur mère, les deux garçons, Olivier et Nicolas, avaient hâte d'obtenir l'autorisation d'aller chercher Mike.

Daniel et Carole disent que la SPA s'est informée sur les conditions dans lesquelles se retrouverait le chiot, incluant la grandeur de la propriété par exemple. «Ils checkent où l'animal s'en va. Je trouve ça très bien», commente M. Bellefleur.

Hier, 15 heures quelques minutes, Mike arrivait chez lui, se dandinant au bout d'une laisse tenue par Nicolas. Puis, sur les talons de la famille et sur les traces de Minnie, il découvrait le milieu, un terrain magnifique où les fleurs et les installations ne tiennent ni du jardin français, ni du jardin anglais. L'homme et la femme, tous deux nés sur des terres ont visiblement le goût de la nature et des animaux.

Mike, encore maladroit, s'enferme parfois dans les plates-bandes et devait faire de petits détours pour rattraper ses nouveaux amis, mais, comme eux, il dégagéait une sorte de doux plaisir. Tout le monde donnait l'impression, sans vraiment l'exprimer, d'avoir trouvé «son» monde.



Photo Imacom François Lafrance
Nicolas et Olivier Bellefleur, leur mère, Carole Maurice et, derrière eux, leur père, Daniel Bellefleur, révaient de Mike, ce chiot de trois mois sauvé de la noyade dans une piscine par des policiers de Sherbrooke, depuis que la Société protectrice des animaux avait raconté son histoire, publiée avec sa photo dans le journal *La Tribune* lundi. La piscine qu'on voit derrière la famille est surélevée et une barrière empêche d'y accéder.

SUPER VENTE
WESTERN



Boutique Western
168, rue Queen, Lennoxville
564-1948

Le seul vrai SPÉCIALISTE de la haute fidélité depuis 45 ans et pour encore longtemps.

- Les meilleures marques au meilleur prix.
- Le meilleur service.
- Installation sans frais.
- 5 salles d'écoute.

Ne payez rien AVANT 1 AN ou 12 versements SANS INTÉRÊT

Bourget SERVICE PROFESSIONNEL
155, rue King Est
Sherbrooke
569-4242

FRAMBOISES



À cueillir ou déjà cueillies
Apportez vos contenants (téléphonez avant)
2344 route Georgeville, Magog, J1X 3W4 (819) 843 8922

ERRATA

L'erreur suivante s'est glissée dans le cahier d'annonces intitulé «Aubaines estivales»
PAGE 1 (encart) : M. Net (53-0146-8/0400)
Le cahier indique : 2 L
Il devrait indiquer : 1,2 L
PAGE 14 : article 5. Bâches ultrarésistantes, de choix (40-5020X)
Le cahier indique : Cour. 14,99-74,99, solde 9,99-54,99, rabais 26-56 %
Il devrait indiquer : Cour. 14,99-74,99, solde 9,99-54,99, rabais 26-33 %
Article 6. Cordes élastiques 6 pièces (40-2514-0)
Le cahier indique : 2,59 l'ens., rabais 28-56 %
Il devrait indiquer : 2,59 l'ens., à bas prix
VEUILLEZ NOUS EXCUSER DES INCONVÉNIENTS QUE CE CI PEUT VOUS CAUSER.
note 329/98 Cahiers d'annonces français et bilingues.
47298

VENEZ CÉLÉBRER
AVEC NOUS
CE SAMEDI

sous le chapiteau
à Cherry River



À la conquête
d'un bon goût
de chez nous

Venez faire provision de soleil et découvrir toute la richesse des produits de notre terroir!

Les samedis
découvertes

Cette semaine :
le Festival de l'érable

Petite ferme

À GAGNER

Une table champêtre pour 10 personnes
une valeur de 500\$

en collaboration avec
Aux Jardins Champêtres

Nom:
Adresse:
Ville:
Code postal:
Téléphone:

Coupon à déposer sur place
SERVICE DE PAIEMENT DIRECT
Tous les samedis de 9 h à 17 h
du 20 juin au 26 septembre 1998

16, rue du Marché
ORFORD
voisin du Resto Bouf et golf
sortie 118 autoroute 10
Direction Mont Orford

